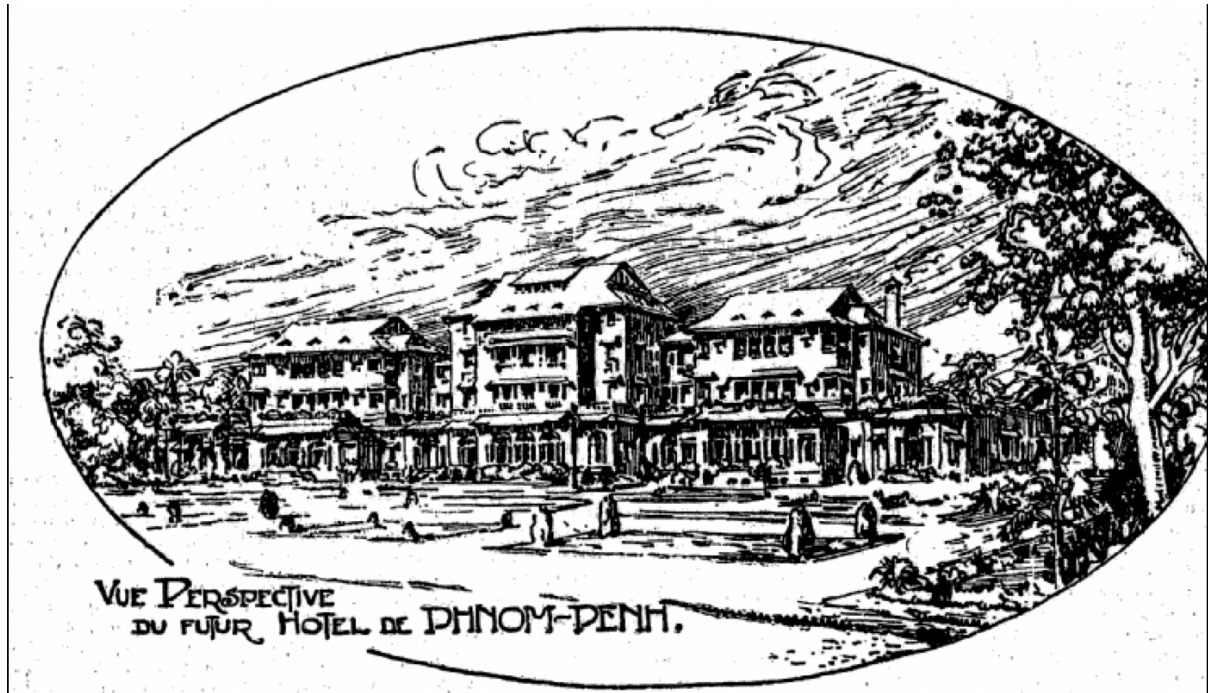


## HÔTEL ROYAL, Phnom-Penh

Vue perspective du futur hôtel de Phnom-Penh  
56 chambres. Architecte : Ernest Hébrard  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 février 1926)



L'Hôtel de Phnom-Penh  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 mars 1926)

Dans la note accompagnant notre reproduction de la vue perspective et des plans de l'hôtel de Phnom-Penh, dans notre dernier numéro <sup>1</sup>, il s'est glissé une erreur. L'hôtel comprendra 60 chambres et appartements et non 56. En effet le 3<sup>e</sup> étage, dont nous n'avons pas le plan, comporte un plus grand nombre de chambres que la partie correspondante des étages inférieurs.

Cet hôtel reviendra pour la construction à 470.000 \$, soit 8.000 \$ par chambre. Il pourra servir de modèle au point de vue de l'agencement car, jusqu'à ce jour, il n'existait pas encore en Indochine d'hôtel construit sur un plan rationnel, conçu à la fois pour satisfaire la clientèle la plus difficile et pour faciliter le service et la direction.

L'on a tenu compte également du climat et l'on n'a pas craint, au lieu de terrasses, de prévoir un toit important formant matelas d'air et parfaitement étanche.

Un hôtel plus modeste peut parfaitement s'inspirer de ce plan et nous encourageons vivement les hôteliers ou les sociétés qui se proposent de construire, reconstruire ou transformer leurs hôtels, de s'en inspirer.

---

<sup>1</sup> En fait celui du 28 février.

Une des choses qui classent irrémédiablement un hôtel comme hôtel de deuxième ordre, c'est l'entrée par le café ou à côté du café.

C'est l'hôtel qui a grandi peu à peu comme dépendance d'un café, et dépendance il est resté. Ce genre d'hôtel a rarement un salon où les hôtes puissent recevoir leurs amis et se sentir un peu chez eux, sans être obligés de rester dans leur chambre.

---

Le Tourisme au Cambodge  
SI VOUS VOULEZ DES TOURISTES  
ne les ennuyez pas  
(*La Tribune indochinoise*, 27 octobre 1926)

Trois pays seulement, qui ne passaient pas à l'époque pour être parmi les plus avancés : la Russie, la Turquie et la Chine, persistaient encore, en 1914, à exiger des passeports pour l'entrée sur leurs territoires.

D'ailleurs, leurs gouvernements réclamaient ces odieux papiers aussi bien à leurs nationaux qu'aux étrangers. Avec les régimes qui sévissaient encore chez eux, on comprenait les précautions prises afin que l'air méphitique des démocraties ne pénétrât chez eux que bien soigneusement épuré, filtré...

Toutefois, tous ceux qui ont visité ces trois pays avant la guerre — et j'en suis — reconnaissent l'urbanité parfaite, au moins vis-à-vis des étrangers, des agents chargés de ce service odieux.

Puis la guerre a imposé aux belligérants et ensuite aux neutres, de prendre de nouvelles précautions. Les passeports ont été exigés à toutes les frontières — on a eu affaire aux miliiaires. Ils étaient parfois rudes — mais le plus souvent polis.

La paix signée, le bolchevisme menaçait. Les barrières ne se sont ouvertes que peu à peu. — Actuellement pourtant, le Français va en Suisse, en Belgique, en Angleterre sur la simple justification de son identité — seuls les séjours de plusieurs mois sont réglementés. En tout cas, à presque toutes les frontières, même des anciens pays ennemis, la courtoisie est de règle. On a l'impression nette que les fonctionnaires sont un peu honteux des obligations de leur service, ils ont souvent l'air de s'en excuser.

Aussi ai-je été tout à fait ahuri de trouver à la frontière de la Cochinchine et du Cambodge, coté Cambodge seulement, une réglementation étroite des passeports, appliquée sans aucune souplesse par les agents d'exécution.

Cette frontière, dans ma candeur naïve, je, la considérais surtout comme permettant aux fabricants de cartes de colorier diversement les cinq pays de l'Union indochinoise.

Un étranger qui a débarqué à Haïphong ou à Saïgon et qui, par suite, a fait viser ses papiers par les autorités du Tonkin ou de Cochinchine ne peut pénétrer au Cambodge sans être en butte aux tracasseries, généralement discourtoises, des policiers du protectorat voisin.

Si l'on me répond que ces agents exécutent des instructions, je dirais, avant même de contester l'utilité de ces ordres, qu'il y a tout de même la manière, et à Pnom-Penh on ne l'a pas — Dix exemples différents me l'ont prouvé, sans compter les nombreux témoignages que j'en ai reçus.

Et puis, ce que je ne puis comprendre, même s'il y a de très graves raisons politiques à prendre toutes ces précautions, c'est que surtout les Européens soient visés, les Chinois et autres Asiatiques paraissent ne pas intéresser les gardes vigilants de la sacrosainte frontière.

Quand un touriste, confiant dans la réalité de l'Union des pays formant le Gouvernement général de l'Indochine, a visité successivement le Tonkin, l'Annam, le Laos et la Cochinchine, il a été, sinon partout chaleureusement accueilli, au moins l'a-t-on laissé parfaitement tranquille. Il a rempli, avec le sourire, les fiches d'hôtel et les

colonnes du carnet de bungalow. Cela amuse la police et ce n'est pas bien gênant. En tout cas, il peut s'imaginer que cela continuera dans le cinquième pays de l'Union.

En arrivant par la route Coloniale, notre voyageur conserve un moment ses illusions, après Godauha, il trouve une énorme borne frontière, mais il s'aperçoit qu'il a changé de pays seulement à ce que les poteaux du télégraphe sont en bois au lieu d'être en fer, que les petites bornes hectométriques, jetées comme une goutte de lait dans l'herbe verte, ont disparu ; les kilomètres seuls suffisent au Cambodge qui est pauvre, et enfin parce que très fréquemment, on recommande au conducteur de tenir sa droite.

La province de Soairieng ne craint pas les étrangers ; le touriste passe le Mékong et arrive au Bassac sans qu'on lui ait rien demandé — seul la nature lui a paru un peu hostile car il a songé à une panne d'auto entre deux villages éloignés de 40 kilomètres.

Aussi est-ce joyeusement qu'il traversé le Bassac, car il arrive bientôt à Pnom-Penh et il sent le besoin de voir du monde.

Toutefois, le premier contact qu'il en a n'est guère encourageant. Un gendarme posté sur l'autre rive surgit et demande aux Européens seulement :

— Qui êtes-vous ?... — Êtes-vous sujet français?.. — Montrez vos papiers ou votre passeport.

Sur la route même, ce n'est pas toujours amusant, l'étranger qui ne savait pas entrer dans une place en état de siège est plutôt un peu surpris, mais il s'exécute — Seuls les Français, et surtout les Françaises, ne cachent pas leur façon de juger le procédé — Enfin si ce doit être tout, ce n'est pas encore bien grave — Une maladresse tout au plus.

Mais à l'hôtel, au moment où il fait ses ablutions, le touriste sursaute en entendant des coups brutaux contre sa porte... Son costume est sommaire... mais devant l'insistance et la vigueur des appels, il met de côté sa pudeur et entrouvre sa porte.— c'est pour lui demander, une seconde fois, son passeport qui est emporté d'ailleurs sans qu'aucun reçu soit remis en échange.

Plutôt interloqué, notre visiteur continue sa toilette, descend déjeuner et remonte avec l'espoir de faire la bonne sieste dont il sent le besoin avant de visiter Pnom-Penh. — mais il a compté sans la police, qui vient à l'heure où tous les honnêtes gens dorment, lui enjoindre d'aller en personne au Commissariat dans le plus bref délai,

Et tout cela, quand le passeport parfaitement en règle et même si ce document est établi par un représentant français et muni de tous les visa et cachets prescrits—Que serait-ce s'il en manquait ?

Je connais un étranger, d'une famille ayant rendu beaucoup de services à notre influence en Orient, qui dégoûté, et bien qu'on lui ait rendu son passeport sans autre observation, a quitté Pnom-Penh le soir même sans rien visiter du Cambodge où il comptait passer au moins une bonne semaine.

J'en sais d'autres qui font le voyage fréquemment depuis un an — parfois deux par mois — et qu'on ennuie à chaque fois, à l'aller comme au retour et à qui on pose des questions aussi indiscrettes que celle là : Chez qui descendez-vous donc en rentrant à Saïgon, nous ne suivons plus vos traces lorsque vous retournez en Cochinchine ?

Je crois que cela suffit et que l'auteur responsable de cette réglementation s'il dit comme Guillaume II : « Non je n'ai pas voulu cela », aura le sens de comprendre qu'on n'attrape pas de mouches avec du vinaigre. Lorsque l'Indochine dépense des milliers de piastres de propagande pour attirer les touristes, il ne faut pas les dégoûter avant même qu'ils aient le temps de commencer à voir le pays.

Jean THIBERT

---

CAMBODGE  
PHNOM PENH

Visite du gouverneur général Pasquier  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 juillet 1929)

.....  
Le reste de la matinée fut consacré à l'inauguration du nouvel Hôtel le « Royal Palace », qui servira utilement l'industrie touristique au Cambodge...

---

CAMBODGE

---

PHNOM-PENH  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 novembre 1929)

Le Royal Palace. — Hier soir a eu lieu, en présence du résident supérieur, M. Lavit, de S. M. Sisowath-Monivong, roi du Cambodge, et de nombreuses personnalités européennes et cambodgiennes, l'inauguration du nouvel hôtel, le Royal-Palace, qui offrira des installations modernes et luxueuses aux touristes, chaque année plus nombreux, qu'attirent les monuments de la capitale cambodgienne et les ruines d'Angkor.

---

CAMBODGE

---

PHNOM-PENH  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 février 1935)

Les Grands Magasins Charner\* à Pnom-Penh. — Une initiative intéressante. — Les G. M. C. ont eu l'heureuse idée de venir présenter régulièrement dans notre ville les articles de luxe et de haute nouveauté dont ils sont les spécialistes en Indochine.

Cette présentation, qui sera dorénavant mensuelle, comprendra : la mode, la couture, la maroquinerie et la parfumerie de luxe et sera faite dans le grand hall du Royal Hôtel.

Les G. M. C. ont obtenu l'exclusivité des modèles, robes du soir et d'après-midi du grand couturier Lucien Lelong. Ces modèles seront présentés à partir du mois de mars, au fur et à mesure de leur arrivée de France.

---

LA VISITE À PNOM-PENH DE TOURISTES DE L' « ANGERS »  
(*L'Avenir du Tonkin*, 1<sup>er</sup> septembre 1936)

Nous n'avons pu, faute de place, souligner comme nous aurions voulu le faire dans notre précédente édition la visite faite au Cambodge la semaine dernière par un groupe de touristes en croisière sur le *s/s Angers* des Messageries maritimes.

Si cet avènement mérite, à notre avis, de n'être pas passé sous silence, ce n'est pas, évidemment, en raison de son importance intrinsèque — la croisière comptait vingt-cinq touristes — mais à cause de la démonstration qu'il a permis de faire de l'excellence de certains de nos organisations et des enseignements que l'on en peut tirer.

Il convient de rendre hommage, en premier lieu, à la compagnie de navigation, qui a su choisir comme chef de croisière un homme expérimenté auquel rien de ce qui concerne le tourisme n'est étranger : M. Lambert, qui conduisait la croisière de l'*Angers*,

possède incontestablement toutes les qualités exigées par les fonctions délicates qu'il exerce avec une réelle maîtrise.

C'est chaperonnés par lui que les vingt-cinq touristes confiés à ses soins se sont embarqués à Saïgon dans les voitures mises à leur disposition par l'agence Vergoz qui était chargée de pourvoir aux moyens de locomotion terrestre.

Est-il nécessaire de rappeler l'effort considérable fait en faveur du tourisme indochinois par M. Vergoz ? L'organisation de son agence est des meilleures. Le matériel automobile, qu'il a entièrement renouvelé il y a peu de mois, est au-dessus de toute critique et assure à ses passagers un transport rapide et agréable dans des conditions parfaites de confort et de sécurité. On ne saurait vraiment en demander davantage et les touristes les plus difficiles ne sauraient faire autrement que de témoigner leur satisfaction, ce qu'ils font d'ailleurs à l'unanimité. Nous ne citerons que pour mémoire l'hôtel dont M. Vergoz est propriétaire à Siemréap, maison accueillante entre toutes, que connaissent bien les visiteurs d'Angkor.

Partis de Saïgon le 12 août, les touristes de l'« Angers » sont arrivés à 19 heures. [Descendus au Royal, ils ont été, comme ils le sont tous, enchantés de trouver à Phnom-Penh un hôtel de cette classe.](#) La soirée et la matinée du lendemain ont été consacrées à la visite de la Ville.

Visite trop brève, nous ont confié ceux d'entre eux à qui nous avons demandé leur impressions.

Phnom-Penh, nous ont-ils dit, contient trop de choses dignes de retenir l'attention pour être visitée en une demi-journée. Un « sight-seeing » aussi précipité embrouille les touristes et ne leur permet pas de se créer des souvenirs durables.

Ils auraient aimé admirer à loisir les merveilles qui composent l'ensemble du Palais Royal : le Ho-Prea-Ponchakset, la pagode d'argent ; voir en détail le musée Sarrault, traversé trop rapidement à leur gré, les pagodes d'onatom, de Botum-Vaddey, etc. Ils auraient voulu avoir le temps d'entendre, et de retenir, les légendes qui poétisent le Prea-khan, le bouddha d'émeraude, l'éléphant blanc.

[Ils auraient surtout, et ils l'avaient, goûté très volontiers pendant une journée de plus l'hospitalité parfaite que le maître-hôtelier Menguy dispense à ses hôtes](#)

Et ceci est à noter : l'excellente tenue du Royal, qui le fait l'égal des meilleurs hôtels d'Extrême-Orient, est, pour la cause du tourisme au Cambodge, la meilleure des publicités. La réputation mondiale que cet établissement de véritablement premier ordre est en train d'acquérir, grâce à la science professionnelle de son directeur, amènera plus de monde à Phnom-Penh que les couchers de soleil sur le Tonlé-Sap, bien beaux cependant, mais non pas uniques.

[Les touristes sont humains, ils aiment le bien-être et la bonne chère : le confort, le vrai confort fait des mille et une petites commodités dont on a l'habitude et dont on se passe si difficilement, les attire. Au Royal, ils trouvent cela et c'est la raison pour laquelle ils y prolongeraient volontiers leurs séjours.](#)

Mais les horaires des croisières sont intransigeants. Le 13 août à 13 heures, chiffre fatidique, les touristes ont repris la route s'appariant à se repaître du merveilleux spectacle de la grande cité d'Angkor enfouie dans les feuillages des arbres séculaires.

C'est précisément cette question des horaires qui comporte un enseignement pour l'avenir.

Puisque, une fois établis ils sont inviolables — et ceci est tout à fait compréhensible — c'est en les établissant que les organisateurs doivent tenir compte des préférences de leurs clients. Celles-ci ayant été insuffisamment démontrées par les expériences précédentes, il faudra désormais combiner les voyages de telle sorte que les touristes aient le temps de voir Phnom-Penh sans précipitation exagérée. Tous ceux qui y sont venus en croisière ont été intéressés par la ville et l'ont quittée trop tôt, avec le regret de ne pas la mieux connaître.

---

Le Musée Cambodgien  
par H.C. [H. CUCHEROUSET]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 janvier 1927)

[...] Un beau grand hôtel de luxe était projeté pour le flot attendu des touristes. Mais peut-être ici va-t-on, pour avoir voulu forcer la nature, faire un saut... vers le vide.

Insuffisants les hôtels de Pnom-Penh ? Certes oui, ils l'étaient ; car l'initiative privée, toujours prudente, attendait, pour pourvoir à de plus grands besoins, que ces besoins se fissent absolument sentir. Le moment venu, un peu de concurrence s'est faite, sans grands frais, mais qui a suscité dans l'industrie hôtelière un progrès qui suffira certainement, en attendant l'achèvement dans trois ans du grand hôtel [Royal]. Une fois de plus, les impôts payés par les pauvres auront servi à pourvoir au luxe des riches. Mais ne craint-on pas que, dès avant l'ouverture de cet hôtel de luxe, le cours principal du ruisseau touristique ne se soit déjà détourné de Pnom-Penh pour passer directement de Bangkok à Saigon par Angkor. par les autres ruines, qui s'éparpillent entre Angkor et Kompong Tjam et par les grandes plantations des Terres-Rouges ? [...]

---

Les Grandes Entreprises en Cochinchine  
par H.C. [H. CUCHEROUSET]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 mars 1927)

.....

Parmi les plus importants travaux [de la [SFEDTP](#)], citons :

Le grand hôtel de Pnom-Penh, dont les plans ont été établis par M. Hébrard et qui, si l'on en juge par les premiers édifices dus à cet architecte, fera honneur à la capitale du Cambodge, etc.

---

L'activité du Crédit foncier de l'Indochine  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 septembre 1927)

[...] Nos bureaux d'architectes ont contribué, pour leur part, à l'activité générale de nos sièges d'Indochine. Les immeubles qu'ils ont déjà construits leur ont attiré une juste réputation, et l'on peut dire sans exagérer que la plupart des immeubles importants qui se construisent actuellement en Indochine sont, à l'exception des bâtiments administratifs, confiés à leur direction.

Parmi ces travaux, il a y lieu de citer [...] la construction de deux hôtels au Cambodge.

---



1928 : l'hôtel en construction

L'INDOCHINE EST LE PARADIS DU TOURISTE  
GRÂCE AUX HÔTELS EXPLOITÉS  
PAR LA STÉ DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS [SGHI]  
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 600.000 PIASTRES  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 février 1929)

À PMOMPENH, le Royal Hôtel (en construction)

M. PASQUIER AU CAMBODGE  
(*L'Écho annamite*, 5 juillet 1929)

Pnom Penh, le 4 juillet. — [...] Le gouverneur général [Pasquier] visita à Pnompenh le Grand Palace Hôtel à trois étages en voie d'achèvement [...].

M. PASQUIER AU CAMBODGE  
(*Les Annales coloniales*, 8 juillet 1929)

[...] Le gouverneur général a visité ensuite le nouveau Royal-Hôtel appelé à servir au développement du tourisme au Cambodge, et le nouvel appontement de Ton Le Sap à plate-forme mobile, aménagé pour élever mécaniquement jusqu'au quai les marchandises prises sur les chalands aux basses eaux, et enfin les nouveaux pavillons, qui contiennent cinq cents lits, de l'hôpital indigène. Le gouverneur général est rentré à Saïgon le 5 juillet au soir. [...]

1929-1931 : L.F. de La Poussardière, inspecteur de la SGHI, directeur.

CAMBODGE  
KOMPONG-TRABET  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 août 1929)

Grave accident d'autos, un mort, plus de trente blessés. — Samedi matin, vers 9 heures, M. Frasseto, en compagnie de M. la Poussardière, dépassait le km. 7 après Kompong-Trabet, dans sa six cylindres Renault.

Depuis près de vingt minutes, la voiture suivait une auto de transports chargée à craquer. Plus de trente voyageurs avaient pris place dans ce véhicule, quatre étaient sur le toit ; d'autres étaient accrochés sur les côtés, au milieu de sacs et paniers de fruits, et des malles énormes tanguaient sur la toiture. Le chauffeur de M. Frasseto demandait en vain le passage ; l'autocar, têtu, continuait sa route sans se soucier de l'arrivant. Finalement, il consentit à se ranger sur sa droite, mais sans ralentir.

Au contraire, il accéléra. M. Frasseto possède deux chauffeurs ; il dit à celui qui tenait le volant de s'y cramponner des deux mains et à l'autre, de faire marcher sans arrêt le klaxon. Et la Renault arriva à la hauteur de la voiture chinoise. Celle-ci, au lieu de la laisser passer, roula à son côté pendant plus d'un kilomètre.

Brusquement, le chauffeur de l'autocar aperçut une forte déclivité sur le bord de la route, à droite. Pour l'éviter, il donna un coup de volant à gauche... et sa roue gauche avant entra en contact avec la roue droite arrière de la Renault. Sous le choc, le pneu de cette dernière céda, et la voiture chassa plusieurs fois à droite et à gauche avant de s'arrêter. Quant à l'autocar, il fut violemment projeté dans la déclivité qu'il voulait précisément éviter, culbuta deux ou trois fois sur lui-même, et finalement tomba dans un fossé assez profond.

M. Frasseto et la Poussardière étaient indemnes, mais il n'en était pas de même des occupants du car. Sur une longueur de dix mètres, la route était jonchée de corps. D'autres étaient dans l'eau du fossé. Trois étaient pris sous la voiture ; deux purent être sauvés, car ils avaient la face tournée vers le ciel et pouvaient lever la tête hors de l'eau, mais le troisième périt asphyxié, car il avait le visage tourné vers le fond, et fut noyé en peu de temps.

Tous les voyageurs étaient blessés plus ou moins gravement, sauf un seul, le chauffeur coupable, qui n'eut pas une égratignure.

---

CAMBODGE  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mars 1930)

On a inauguré à Phnom-Penh le Royal Palace, aménagé par la Société des Grands Hôtels Indochinois.

---

## 1930 : liquidation des Grands Hôtels indochinois (SGHI)

TONKIN  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 avril 1931)

Le Comité général du tourisme s'est réuni du 8 au 11 mars pour discuter de l'organisation du tourisme et du projet de crédit hôtelier.



L'administration a reçu 18 demandes de crédit dont 5 furent rejetées et 13 retenues. Les principales sont les suivantes :

.....  
M. Baluteig (Phnom-Penh) 100.000 p.  
.....  

---

#### CAMBODGE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juillet 1931)

La « Presse indochinoise » du 30 mai écrit que le Royal Hôtel de Phnom-Penh a coûté un million de piastres, qu'il a ruiné la société qui l'a pris à bail et que le gérant, M. de la Poussardière, ne veut accepter de continuer de le gérer sans payer de loyer que si une subvention annuelle de 12.000 piastres lui est accordée.

[Il devient directeur du Bockor. ]  

---

Jean Baluteig, nouveau directeur (*L'Écho du Cambodge*, 22 décembre 1931).  

---

#### CAMBODGE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 avril 1931)

Le Royal-Palace a été donné en régie pour sept ans à M. Baluteig.  

---

*Annuaire général de l'Indochine*, 1933, p. 762 :  
Hôtel « Le Royal », avenue Joffre, Pnom-Penh  
Baluteig J.  

---

Étude de M<sup>e</sup> Gabriel Maurel, notaire à Pnom-Penh  
SOCIÉTÉ TOURISTIQUE DU CAMBODGE  
Cession de parts sociales  
Gérance-Modification

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 24 août 1935)

Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> Robert Chazée, substituant M<sup>e</sup> Gabriel Maurel, notaire à Pnom-Penh, le 26 juillet 1935, M. Baluteig, industriel, demeurant à Pnom-Penh, a vendu, cédé et transporté à M. Joseph Menguy<sup>2</sup>, hôtelier, demeurant à Pnom-Penh, les dix sept parts sociales de 200 piastres chacune que M. Baluteig, possédait dans la Société touristique du Cambodge, société à responsabilité limitée au capital de 10.000 piastres, dont le siège est à Pnom-Penh, avenue Joffre, à l'Hôtel Royal-Palace.  

---

#### Les Bretons au Cambodge

---

<sup>2</sup> Ancien associé de Lachevrotière lors de l'ouverture du Grand Hôtel de Saïgon (futur Saïgon Palace) en 1924.

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 février 1936)

.....  
Afin de marquer sa naissance, le groupement breton donnera une grande soirée inaugurale le 7 mars prochain, à l'Hôtel « Le Royal ». [...]

Le menu comprendra des plats régionaux tels que les crêpes de blé noir et le « far ». L'ami Menguy a reçu du Finistère un cidre exquis auquel il sera largement fait honneur.

.....  
\_\_\_\_\_

#### CARNET DE DEUIL

Jean Baluteig

(*Les Annales coloniales*, 15 mai 1936)

M. Jean Baluteig est décédé à Phnom-Penh le 28 mars, après une courte maladie.

C'est un vieux Cambodgien qui vient de disparaître. Il était arrivé à la colonie en 1909, et depuis cette époque n'avait cessé de lutter.

Il y a quelques années, il fut élu vice-président de la chambre de commerce du Cambodge. En dernier lieu, il avait assumé la direction de *La Dépêche du Cambodge\**. Depuis quelques années, l'adversité semblait s'acharner sur cet homme qui pourtant comptait de très nombreuses amitiés dans la colonie.

\_\_\_\_\_

Publicité

(Bureau officiel du tourisme indochinois, *Les Grandes Chasses en Indochine*,  
Saïgon, Imprimerie Portail, 1937)

# CHASSEURS !

Un point central  
pour rayonner  
dans un pays  
giboyeux :

**PHNOM-PENH**  
(CAMBODGE)

## HOTEL " LE ROYAL "

*Le meilleur... mais  
pas le plus cher !*

**Le Directeur, M. MENGUY, est  
lui-même un grand Chasseur...**

Le directeur, M. Menguy, est lui-même un grand chasseur...

À PHNOM-PENH

M. Guillais, chef des services agricoles, s'est suicidé  
(*La Libre Parole d'Indochine*, 14 janvier 1938, p. 1)

Le suicide d'un haut fonctionnaire vient de mettre en émoi la ville de Phnom-Penh : M. Guillais, chef des services agricoles du Cambodge, s'est suicidé en se coupant la gorge, dans une chambre de l'Hôtel Royal.

Très déprimé par une maladie qui le forçait à s'aliter depuis une semaine, M. Guillais a mis fin à ses jours alors que ses amis et ses collaborateurs croyaient que sa constitution suffisamment robuste lui permettrait de se rétablir bientôt.

Âgé de 35 ans à peine, père de deux enfants, il devait partir prochainement en congé pour rejoindre sa famille à Saint-Malo.

COCHINCHINE

PHONG-THANH  
La bénédiction de Sainte-Anne de Phong-Thanh  
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 janvier 1939)

.....  
Aux plaisirs de l'esprit, succédèrent ceux de la bouche et nous voudrions dire le véritable tour de force qui fut réalisé par M. Menguy, l'excellent directeur du Royal de Phnompenh, auquel, en sa double qualité de compatriote et d'ami, M. Combot avait fait appel.

En pleine brousse, à 300 kilomètres de Saïgon, M. Menguy réussit à servir le menu suivant :

MENU

Assiette anglaise :

Cochon de lait, Jambon, Saucisson de Lyon, Filet de bœuf, Canard sauvage (Sauce Mayonnaise).

Hors d'œuvres :

Caviar sur toast. Anchois de Norvège, Saumon à l'huile, Salade de Céleri. Salade de tomate, Salade de pommes de terre.

Langouste mayonnaise

Dinde à la Souvaroff

Asperges vinaigrette

Gigot d'agneau bretonne

Salade de laitue

Fromages assortis

Fruits

Café — Liqueurs

VINS

Rosé de Bretagne

Muscadet nantais

Champagne Piper-Heidsieck

Il fallut certainement que ce restaurateur breton obtint par avance la protection de Sainte-Anne pour satisfaire de façon aussi parfaite plus de 150 convives à l'appétit aiguisé.

---

LES GRANDES ASSEMBLÉES  
La Commission mixte du Grand Conseil  
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 décembre 1940)

2° Notabilités du Sud  
Membres suppléants français  
Menguy, directeur de l'Hôtel Royal à Phnom-penh.

---

[L'APRÈS-VENTE DE L'ATTAQUE DE PEARL HARBOUR]  
Un important discours du Ministre Ushiyama  
(*L'Écho annamite*, 8 juin 1942)

Cette opération avait été précédée de  
quatre réceptions des directeurs de journaux saïgonnais de janvier et avril  
et d'une exposition en mai à l'Hôtel Continental

Phnompenh, 6 Juin (Domei). — L'exposition des photos de la guerre de la Grande Asie Orientale déjà annoncée s'est ouverte à Phnom-penh aujourd'hui. Beaucoup de voyageurs descendus à l'Hôtel Royal ont prolongé leurs séjour pour assister à l'exposition qui a éveillé une grande curiosité bien avant l'ouverture.

Pour ce premier jour, l'exposition a été réservée aux invités. Plus de 150 personnalités de la ville ont assisté à cette exposition, reçues par M. Ushiyama, Ministre du Japon en Indochine, et M. le Consul Sato, Chef de la section d'Information la mission japonaise, venus spécialement de Saïgon pour assister à l'ouverture de cette exposition.

La population de la ville, qui n'a connu jusqu'ici les victoires japonaises. que par les journaux, a été vivement intéressée par les photos qui leur révèlent irréfutablement que ces victoires japonaises n'existent pas seulement que sur le papier comme celles inventées par l'Angleterre et l'Amérique.

Au cours de la séances inaugurales, M. Ushiyama a, pour la première fois en Indochine, fait un discours en français qui a produit une très forte impression parmi les auditeurs et dont les grandes lignes sont les suivantes :

« Nous vivons une période de changement perpétuel et de surprises. Bien des choses que vraiment nous n'attendons pas, tant elles dépassent notre entendement, sont survenues tandis que d'autres, que tout le monde attend, n'arrivent pas. Ainsi, pour la France et le Japon,

« Il y a deux ans, la France était l'alliée et l'amie de la Grande-Bretagne. Bien fou qui, en ce moment, oserait dire que la Grande-Bretagne, se tournant contre son alliée, non seulement la trahirait à Dunkerque, mais encore s'acharnerait sur elle après que les revers l'auraient obligée à déposer les armes.

Et pouvant ces choses inattendues sont arrivées, et ahuris nous assistons aux exploits de la R.A.F. sur Paris, aux bombardement sur la population civile française, au rapt de Madagascar et d'autres colonie française en Afrique.

Non seulement la Grande-Bretagne est arrivée à considérer la France comme ennemie, mais cette France désarmée, la Grande-Bretagne voudrait encore la dépouiller de tout son Empire pour que l'alliée de la veille puisse ne plus jamais recouvrir sa place sous le soleil.

« C'est dans cette situation étrange des rapports entre la Grande-Bretagne et la France que la guerre de la Grande Asie Orientale, voulue par Londres et Washington, a éclaté. Pendant les premières minutes, tout le monde, comme pour les rapports entre la France et la Grande-Bretagne, a été interloqué. Tout le monde avait cru le Japon épuisé, perdant déjà toutes ses forces vives dans le conflit avec Tchongking.

Pourtant, comme pour les rapports entre la France et la Grande-Bretagne, l'inattendu est survenu. Le Japon a vaincu facilement ses ennemis que tout le monde avait cru des colosses.

Les sous-marins et les avions de le flotte japonaise ont anéanti dans sa puissante base de Hawaï même la flotte américaine du Pacifique, Puis deux jours après, vient le tour de la flotte britannique d'Extrême-Orient, amputée pendant quelques minutas seulement, au large de la Malaisie, de ses deux plus puissantes unités.

« Une autre chose inattendue est que le Japon, dont l'attachement sincère à la paix est connu de tout le monde, a été obligé de faire la guerre et de la continuer pour établir la sphère de co-prospérité qui sera une œuvre de de paix.

« Toutes ces choses inattendues sont pourtant arrivées et la guerre déclenchée malgré le volonté du Japon continue. Cette guerre, le Japon la fait non seulement avec

le sacrifice de ses soldats sur les champs de bataille mais encore avec l'effort total de toute sa population civile à l'intérieur du pays et aussi avec l'aide de l'immense Asie Orientale réveillée à sa mission nouvelle.

« Dans cette guerre qui englobe presque tout le monde entier dans un cercle de fer et de feu, l'Indochine bénéficie d'une situation vraiment privilégiée et, elle aussi, inattendue. Le feu a brûlé partout autour de ce pays, en Malaisie, en Birmanie, en Indes Orientales, aux Philippines, à Hong-kong et en Chine. Et il s'est arrêté aux frontières de ce pays.

« Cependant l'ennemi qui voudrait que le déluge emporte le monde entier avec lui ne peut pas souffrir de voir cette situation privilégiée de l'Indochine Aussi s'acharne-t-il par des nouvelles inventées de toutes pièces, des insinuations, des mensonges, à troubler l'entendement de la population de ce pays et, par la même occasion, jeter des perturbations dans les rapports entre elle et le Japon.

C'est pour lever le masque de cette propagande que nous avons organisé cette exposition de photos qui vous montre et toute la réalité des victoires de nos armes, et tous les efforts de notre population pour gagner la paix et aussi toute l'étendue de la sympathie qui, dans tous les pays de la Grande Asie Orientale, a accueilli notre idéal du Nouvel Ordre.

J'espère qu'après que vous auriez vu et jugé ces preuves, l'amitié que vous n'aviez cessé de nous témoigner malgré les efforts contraires de l'ennemi, augmente encore et que les relations nippondo-chinoises déjà au stade de coopération, évoluent rapidement vers une communauté parfaite d'efforts et d'idéal. »

---

1957-1958 : extensions (Henri Chatel, architecte)

[Le retour de Norodom Sihanouk à Phnom-Penh]

par J.-C. P. [Pomonti]

(*Le Monde*, 13 septembre 1991)

[...] L'ancien hôtel Royal, rebaptisé Phnom par le régime Lon Nol, puis Samaki (Solidarité) par le gouvernement actuel, a retrouvé son label passé. Ce grand bâtiment de style colonial, entouré d'un jardin abritant bungalows et piscine, est également en voie de réhabilitation. Le Royal, qui a accueilli une génération de journalistes avant d'être occupé par des organisations non gouvernementales étrangères, redevient donc la Royal. Entre-temps, Phnom-Penh s'est enrichie d'un grand hôtel moderne, le Cambodiana, dont les structures avaient été élevées avant 1970, mais dont la première aile a été ouverte l'an dernier. [...]

---

HISTORY IN BREF:

[www.hotelsite.com/Cambodia/Phnom-Penh/Raffles-Hotel-Le-Royal-Phnom-Penh\\_101276](http://www.hotelsite.com/Cambodia/Phnom-Penh/Raffles-Hotel-Le-Royal-Phnom-Penh_101276)



.....  
The hotel reopened after extensive renovations on 24 November 1997 as 'Raffles Hotel Le Royal', and is today going from strength to strength as Phnom Penh's most prestigious hotel property.

---